

la grace, mais une fois qu'elle lui a rendu la liberté, il redevient capable de plaire à Dieu !

Mais si la volonté est en état de vouloir le bien, la grace n'apparaît que comme une lumière intellectuelle, parce que, quelle que vive que soit la lumière, elle n'entraîne point la volonté. Les pensées dont elle est l'occasion, ne font que diriger l'attention de l'ame vers le bien ; il en est d'elles comme de la loi donnée, elles proposent, mais elles ne disposent point. C'est une lumière intérieure qui correspond avec la lumière extérieure de la loi ; aussi les saints Pères mettent-ils dans le même rang que la loi la connaissance de la vérité. Cette position vis-à-vis de la grace est la seule réellement digne de l'homme ; il doit suffire de lui montrer le bien, c'est à lui de le suivre.

Eh bien ! il est une dernière position plus sublime encore, et c'est la grace qui la lui a faite. Que l'homme, pour agir, ait besoin de la délectation, c'est un esclave ; qu'il ait besoin de la force, c'est un enfant ; et qu'il n'ait besoin que de la lumière, c'est un homme. Mais qu'il n'ait besoin ni de la force, ni de la joie, ni de la lumière, et que sur une seule parole que lui donna précédemment la grace, l'homme croie entièrement en elle, encore qu'elle soit absente, c'est alors qu'il porte la véritable marque de l'amour, et c'est de la sorte qu'il lui est glorieux de vivre, de combattre et de mourir ! Vous avez entendu parler des délaissements des saints, de ces jours de sécheresse intérieure et d'accablement envoyés aux personnes spirituelles ; ah ! que Dieu, dans ces moments se réjouit d'avoir créé l'homme !

Oui, la grace sait se retirer et livrer une volonté sanctifiée à ses propres forces, afin que, d'elle-même et sans secours visible, elle aille produire le bien en face des plus terribles attaques du désespoir et de l'abandon. « Notre mérite et notre avancement dans la vertu, dit le profond auteur de *l'Imitation*, ne consiste